

LE SANCTUAIRE EST UN SIGNE DE LA PRESENCE ETERNELLE DE LA CHEKHINAH EN ISRAËL

Il arriva le huitième jour. Il est écrit dans le Midrach (Torat Cohanim Chemini 1, 15) qu'il y a eu une grande joie devant Lui aux cieux comme le jour où le monde avait été créé, et les bnei Israël se réjouirent aussi d'une grande joie, ainsi qu'il est dit (Vayikra 9, 24): «Un feu sortit de devant Hachem et dévora sur l'autel l'holocauste et les graisses ; tout le peuple vit et se réjouit, et ils se prosternèrent», car ils avaient une joie aussi grande qu'il est humainement possible. Et les Sages ont dit (Torat Cohanim Chemini, Mekhilta Demilouim 20): «Un feu sortit de devant Hachem»: quand ils ont vu un feu nouveau qui descendait du Ciel et mangeait sur l'autel l'holocauste et les graisses, ils ont ouvert la bouche pour dire chira, et c'est sur ce moment-là qu'il est dit (Téhilim 33, 1): «Réjouissez-vous, tsadikim, en Hachem, la louange convient à ceux qui sont droits.»

Cette joie avait une grande signification, car jusqu'à ce que le Sanctuaire soit érigé, avant qu'on y offre des sacrifices, à chaque fois que les bnei Israël fautaient la Chekhinah les quittait, comme il était arrivé au moment du Veau d'Or. Quand le Sanctuaire a été érigé et que la Chekhinah est revenue parmi eux, les bnei Israël ont su que désormais, il y aurait des sacrifices pour racheter leurs fautes, et que la Chekhinah ne les quitterait plus. Il est également dit dans le Midrach (Tan'houma Pekoudei 6): «L'essentiel de la Chekhinah était chez les êtres inférieurs, mais après la faute de l'homme, elle a quitté la terre pour le Ciel ; le jour où le Sanctuaire a été érigé, la Chekhinah est revenue, est descendue dans le monde, et la gloire de D. a rempli le Sanctuaire.»

De plus, quand la Chekhinah est revenue dans le Sanctuaire, tout le monde a su tout de suite que le Saint béni soit-Il avait pardonné la faute du Veau d'Or, et il est dit dans le Midrach (Tan'houma Pekoudei 2): «Avant qu'ils fassent le Veau, le Saint béni soit-Il est venu et a reposé en eux ; quand Il S'est mis en colère contre eux, ils disaient qu'Il ne reviendrait pas parmi eux ; le Saint béni soit-Il leur a dit: «Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux» (Chemot 25, 8), et tous les habitants du monde sauront que J'ai pardonné à Israël. Il est également écrit (Tan'houma Pekoudei 6): «Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du Témoignage», c'est un témoignage pour tous les habitants du monde que la faute du Veau d'Or a été pardonnée.

Donc la grande joie le jour de l'érection du Sanctuaire avait deux aspects: la joie du Saint béni soit-Il de ne plus devoir enlever Sa Chekhinah à Israël, et la joie des bnei Israël que la faute du Veau d'Or leur ait été pardonnée et que la Chekhinah ne

les quitterait plus jamais. Même au moment où le Temple a été détruit à cause de nos nombreuses fautes, et maintenant que nous n'avons plus de sacrifices ni de cohanim ni d'autel, les prières instituées par les hommes de la Grande Assemblée nous restent et viennent remplacer les sacrifices qui étaient offerts dans le Temple, ainsi qu'il est dit (Hochéa 14, 3): «Nous paierons des taureaux avec nos lèvres». Les prières nous rachètent pour que nos fautes ne provoquent pas la disparition de la Chekhinah, et même quand les bnei Israël faudent, elle reste parmi eux, ainsi qu'il est dit (Vayikra 16, 16): «Qui réside avec eux dans leur impureté». De plus, même quand ils ont été exilés, la Chekhinah a été exilée avec eux. Nos Sages ont dit dans la Guemara (Méquila 29a): «Partout où les bnei Israël ont été exilés, la Chekhinah a été exilée avec eux, et même quand ils ne font pas Sa volonté, la Chekhinah est avec eux.» Au lieu d'enlever Sa Chekhinah, comme Il le faisait autrefois, le Saint béni soit-Il les punit de leurs fautes. Mais pendant que les bnei Israël étaient en train de se réjouir de la descente de la Chekhinah se produisit le drame de Nadav et Avihou. Il est dit dans le Midrach: «Moché et Aharon, Nadav et Avihou n'ont été punis que pour des fautes légères.» Cela signifie que d'après la hauteur de leur niveau, l'Écriture le leur a compté comme s'ils avaient commis une faute grave. Il est également dit: «Les fils d'Aharon Nadav et Avihou ont pris» (Vayikra 10, 1), eux aussi sont les fils d'Aharon. Dans leur joie, quand ils ont vu un feu nouveau qui était descendu des Cieux et qui dévorait sur l'autel l'holocauste et les graisses, ils ont ajouté de l'amour à leur amour, ainsi qu'il est dit «et ils prirent»: le fait de prendre désigne la joie. Tout ce Midrach doit être expliqué. De plus, ce texte nous donne l'impression qu'ils n'ont commis aucune faute, alors pourquoi ont-ils été punis?

Il semble que Nadav et Avihou, les fils d'Aharon, aient été de grands tsadikim, au point que nos Maîtres ont parlé avec enthousiasme de leurs qualités, et ont dit qu'ils dépassaient Moché et Aharon (Tan'houma Chemini 1). S'il en est ainsi, ils comprenaient mieux que quiconque que ce moment où un feu était descendu du Ciel et où la Chekhinah s'était révélée était très grand. Leur cœur a été rempli d'une grande joie, ils ont voulu ajouter de l'amour à leur amour, c'est pourquoi ils sont entrés dans le Saint des Saints et ont voulu toucher le feu afin d'attirer sur eux la sainteté du lieu. Mais parce qu'ils avaient sauté d'un seul coup à un grand niveau, leur corps ne pouvait pas supporter ce grand feu de la révélation de la Chekhinah, car l'homme ne peut pas s'attacher à la Chekhinah en un seul instant: il doit monter progressivement,

jusqu'à mériter de s'attacher à la Chekhinah. Mais Nadav et Avihou se sont imaginé pouvoir monter d'un seul coup, et sont entrés précipitamment dans le Saint des Saints, ivres et la tête nue (Vayikra Raba 12, 1), certainement pas parce qu'ils avaient une attitude légère envers la Chekhinah mais parce qu'ils n'avaient pas eu le temps de se préparer. Or la bonne façon est que quiconque monte petit à petit par des degrés, échelon après échelon, a le temps de se préparer en chemin et de réparer ce qui doit être réparé, jusqu'à devenir digne de s'attacher à la Chekhinah. En tout cas, il faut expliquer pourquoi le Saint béni soit-Il a puni Nadav et Avihou au plus fort de cette grande joie, gâchant ainsi la joie. Est-ce que le jugement de Nadav et Avihou était donc plus sévère que celui des autres, avec lesquels le Saint béni soit-Il avait pris patience et ne les avait pas punis immédiatement? On le comprend parfaitement d'après ce que nous avons dit: le huitième jour de l'inauguration, la Chekhinah est revenue descendre en ce monde, et à partir de là, quand les bnei Israël faudent, elle ne s'en va plus, mais les pécheurs sont punis jusqu'à ce qu'ils se repentent. Comment les bnei Israël ont-ils su cela? Parce que Hachem a puni Nadav et Avihou immédiatement. Ils ont donc su que même au moment de la faute, la Chekhinah ne s'en allait pas, puisque Hachem a l'habitude de prendre patience avec les pécheurs. C'est pourquoi c'est justement au moment où le Sanctuaire a été érigé qu'ils ont été punis, pour leur faire savoir que la Chekhinah ne les quittait plus, même au moment de la faute.

C'est pourquoi il est dit «Et Aharon se tut». Aharon, le saint de Hachem, a accepté la justice avec amour, et n'a pas protesté contre le décret de D.. Il a compris le grand avantage qu'avaient tiré les bnei Israël pour toutes les générations du fait que ses fils étaient morts par leur péché, car c'était un témoignage pour les habitants du monde que la Chekhinah résidait sur les bnei Israël et que toutes les tempêtes du monde ne la feraient plus partir, même si les bnei Israël fautaient. Malgré leur faute, ils continueraient à être des bnei Israël (Sanhédrin 44a). Même s'ils étaient exilés de leur pays, la Chekhinah serait exilée avec eux de lieu en lieu, et là où se trouveraient les bnei Israël, la Chekhinah se trouverait pour ainsi dire. Il n'avait qu'à accepter le jugement et se réjouir de ce que ses fils aient été de si grands tsadikim que Hachem les avait choisis pour annoncer aux bnei Israël qu'Il résidait parmi eux. C'est par eux qu'était advenu le mérite de la sanctification du Nom et de Sa demeure chez les êtres d'en bas, et Il a accompli en eux «Je me sanctifierai par Mes proches.»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Une faute légère

Les Sages disent que Nadav et Avihou attendaient que Moché et Aharon meurent pour diriger la génération à leur place. Beaucoup se demandent à ce propos comment ils ont osé s'exprimer ainsi envers eux, comme s'ils étaient en train d'attendre leur mort.

C'est que le plus grand tsadik de tous les temps et l'homme de la rue sont tous deux repoussés par des fautes morales graves, comme le vol et le meurtre. Mais la différence entre eux est incommensurable. A quoi est-ce que cela ressemble? Il y a une armée qui n'hésite pas à combattre l'ennemi face à face, même s'il est fort et puissant, parce qu'elle est certaine de sa force. Mais parfois l'armée n'est pas prête à mettre en danger sa victoire par un combat ouvert, et alors elle entoure le territoire de divers obstacles que l'ennemi rencontrera en se rapprochant petit à petit, jusqu'à ce que sa force et son audace le brisent complètement. De même un homme de la rue, ainsi que n'importe quel non-juif, a en horreur la violence et le meurtre. Mais il ne fait rien pour s'en éloigner. Le front pour eux est toujours un face à face avec le mauvais penchant, et avec la faute elle-même, si bien qu'il ne lui laisse pas de possibilité de se défendre ou de reculer. C'est pourquoi s'il rencontre fût-ce un seul instant de faiblesse, ou une séduction immense, il en tombe immédiatement victime. Alors que le juif, et plus encore le tsadik, par son être même est tellement loin et séparé de la faute qu'il ne rencontre pas du tout l'ennemi face à face. En effet, plus le tsadik est élevé en spiritualité et étudie la Torah, plus le sentiment du désastre de la faute pénètre en lui, jusque dans les plus grandes finesse, qui l'éloignent de la faute elle-même d'une distance considérable.

Rabbi Israël Salanter commente un passage de la Guemara sur un certain cas de conflit pécuniaire sur lequel les Sages ont décidé «Il n'y a contre lui que des plaintes» (Baba Metsia 79a). Il dit: cela signifie que dans n'importe quel autre cas, pendant tous les jours de l'année, il est interdit fût-ce de se plaindre de quelqu'un. C'est uniquement dans ce cas-là que les Sages viennent permettre de se plaindre. Par conséquent, c'est une compréhension d'une très grande finesse, dans le concept de l'offense au prochain, un sentiment délicat sur ce qui représente un outrage dans la vie. Pour un homme du peuple, de telles définitions ne font pas du tout partie de sa conscience, et toute sa répugnance du mal ne concerne que l'acte extrême le plus grave.

C'est pourquoi si nous trouvons chez les Sages que «Nadav a dit à Avihou: Quand ces deux vieillards vont-ils mourir, pour que moi et toi nous dirigions la génération», nous n'avons pas à les soupçonner d'avoir commis une faute aussi grave. Cela veut tout simplement dire que d'après leur haute stature spirituelle et leur respect pour Moché et Aharon, même la plus petite pensée a une signification très grave, comme s'ils attendaient déjà de pouvoir diriger à leur place.

(Rabbi Yossef Leib Nandik zatsal)

La perle du Rav

Le doute d'Aharon

Il est dit (22-23): «Aharon leva les mains vers le peuple et les bénit, après avoir fait le 'hatat, le ola et les chelamim: Moché et Aharon vinrent vers la Tente d'Assignment, ils sortirent et bénirent le peuple, et la gloire de Hachem se montra vers tout le peuple.» Rachi cite les paroles du Midrach: «Quand Aharon a vu que tous les sacrifices avaient été offerts, que toutes les actions avaient été faites et que la Chekhinah n'était pas descendue sur Israël, il se faisait du souci en se disant: Je sais que le Saint béni soit-Il est fâché contre moi, et c'est à cause de moi que la Chekhinah n'est pas descendue sur les bnei Israël. Il dit à Moché: Moché mon frère, que m'as-tu fait, de me faire entrer pour être humilié? Immédiatement, Moché entra avec lui et demanda miséricorde, et la Chekhinah descendit sur les bnei Israël.»

Dans le saint livre Noam Elimélekh (Vayikra 9, 22), il est écrit sur cette parachah que le niveau du tsadik est de toujours s'inspecter lui-même à chaque instant, de peur d'avoir péché en quelque petite pensée. D'après ces saintes paroles, on peut dire qu'Aharon craignait d'avoir eu un soupçon d'orgueil. Or l'orgueil est pire que l'idolâtrie, ainsi que le disent les Sages (Sota 5a): «Le Saint béni soit-Il dit de tout homme qui s'enorgueillit: Moi et lui ne pouvons pas cohabiter.» Ils ont dit également à ce propos (Berakhot 43b): «Quiconque marche la tête haute, c'est comme s'il repoussait la Chekhinah», et Rachi

explique qu'il se dit en lui-même: «Il n'y a pas ici de Chekhinah.» Il craignait qu'à cause d'une mauvaise pensée d'orgueil qu'il aurait eue, le Saint béni soit-Il n'acceptait pas son service, et qu'à cause de lui la Chekhinah ne descendait pas sur les bnei Israël, car le Saint béni soit-Il déteste l'orgueil, ainsi qu'il est dit (Michlei 16, 5): «Tout orgueilleux est une abomination pour Hachem», et que la faute du Veau d'Or ne lui ait pas encore été pardonnée. C'est pourquoi il a levé les mains et béni le peuple. Il a élevé (nassa) est formé des mêmes lettres que le mot sana (il a détesté), c'est-à-dire qu'il a annulé et détesté de tout son cœur le défaut de l'orgueil, qui est une abomination pour Hachem. C'est pourquoi il est dit «il est descendu.» Etait-il donc monté sur un endroit élevé au point qu'il faille descendre pour bénir? Mais Aharon s'est abaissé et a annulé l'orgueil qu'il pensait avoir, pour ne pas être coupable d'idolâtrie, et ainsi la faute du Veau d'Or, qui est de l'idolâtrie, leur serait pardonnée.

Nous ne devons surtout pas dire qu'Aharon, le saint de Hachem, avait un quelconque orgueil, mais c'est l'habitude des tsadikim de toujours se trouver des fautes, et de cette façon ils provoquent le repentir chez les autres. Le saint Rabbi Elimélekh zatsal a écrit ailleurs (Likoutei Chochana) à ce propos: «Je suis noire mais je suis belle» (Chir HaChirim 1, 5), les Sages ont expliqué sur le verset (Vayikra 4, 22) «quand un chef fautera», heureuse la génération dont le chef faute. Il faut expliquer qu'il est impossible au tsadik qui est toujours dans une grande sainteté de s'attacher aux hommes pour éveiller en eux un repentir total et élever leurs actes. Mais le tsadik en qui se trouve une faute, qui la regrette et se réprimande de l'imperfection de son service, éveille également le repentir chez les autres. Ensuite quand il monte en sainteté, il fait également monter tout Israël avec lui, et c'est ce qu'ont expliqué les Sages: «Heureuse la génération dont le chef faute», c'est-à-dire qu'il est utile pour le peuple en l'élevant également vers la sainteté.

Sur la faute du Veau d'Or et la vente de Yossef

Prenez un bouc comme 'hatat et un veau et un mouton d'un an parfaits comme ola (9, 3).

Pourquoi les bnei Israël doivent-ils apporter plus qu'Aharon? Il leur a dit: «Vous avez au début et vous avez à la fin.» Vous avez une faute au début, ainsi qu'il est dit: «Ils égorgèrent un bouc», et vous avez une faute à la fin, ainsi qu'il est dit «Ils firent pour eux l'image d'un veau». Le bouc viendra racheter la faute du Veau (Torat Cohanim).

Il faut réfléchir: pourquoi fallait-il maintenant expier aussi la faute de la vente de Yossef, en même temps que celle du Veau d'Or?

Il est dit dans le Midrach que la colère des frères contre Yossef provenait de ce qu'ils avaient vu par prophétie que devait sortir de lui Yérovam ben Nevat, qui érigerait un Veau d'or et ferait fauter les bnei Israël. Ils ont donc voulu empêcher cela. Il s'ensuit que jusqu'à la faute du Veau d'Or, on pouvait encore expliquer la faute de la vente de Yossef. Mais une fois que les bnei Israël ont fait le Veau d'or et ont prouvé ainsi qu'eux-mêmes voulaient être idolâtres, la raison de la vente de Yossef devenait invalide. C'est pourquoi maintenant que les bnei Israël apportaient un sacrifice pour racheter la faute du Veau d'Or, ils devaient apporter en même temps une expiation pour la faute de la vente de Yossef, qui était rendue plus grave par la faute du veau d'Or (Hagaot Maharid).

Autre explication: les frères justifiaient la vente de Yossef en disant que Yossef ne les avait pas réprimandés directement quand il voyait chez eux quelque chose de suspect, mais il allait le raconter à leur père, et ils considéraient cela comme du lachon hara.

Mais maintenant, au moment du Veau d'Or, quand les bnei Israël ont tué 'Hour le fils de Myriam parce qu'il les avait réprimandés, ils ont montré par là qu'ils étaient incapables d'accepter des paroles directes de réprimande, donc la raison de la vente de Yossef est invalide, parce que Yossef craignait de les réprimander directement et il a été obligé de le faire par l'intermédiaire de son père.

On comprend donc que la faute de la vente de Yossef ait été éveillée par la faute du Veau d'Or, et que les bnei Israël devaient maintenant l'expier (Mechekh 'Hokha).

Ils se tenaient au loin

Toute la communauté se rapprocha et se tenait devant Hachem (9, 5).

Le Rav Moché Almosnino zatsal explique ainsi le verset «le peuple vit et se réjouit, et ils s'éloignèrent et se tinrent au loin»: Cela signifie que celui qui fait

un seul pas pour s'éloigner de la Torah se tient déjà très loin d'elle. C'est ce qui est dit: «le peuple vit», ils ont compris et réfléchi, «et ils s'éloignèrent», que s'ils s'éloignaient seulement, en cela ils se tiendraient déjà loin. Dans cet ordre d'idées, il faut expliquer ici que celui qui désire se rapprocher de Hachem et Le servir doit se tenir immédiatement devant Lui. C'est cela «toute la communauté se rapprocha», et déjà «se tenait devant Hachem».

(Ateret Paz)

Résumé de la parachah

La parachah Chemini termine dans sa première partie la sanctification du Sanctuaire par les sacrifices du jour de l'inauguration, et dans sa deuxième partie traite de la sanctification de l'homme et de sa purification dans la nourriture d'origine animale. Au début de la parachah, il est question des sacrifices du huitième jour, jusqu'à ce qu'un feu sorte pour dévorer ce qui est sur l'autel, ce qui montre le lien ardent entre Hachem et Son peuple Israël. Immédiatement après, un feu sort pour détruire Nadav et Avihou, qui avait offert un feu étranger. A la suite de cela, on ordonne à leur père que les cohanim n'entrent pas ivres dans le Temple. Dans la suite, Moché parle aux cohanim endeuillés sur les détails de la consommation des sacrifices. La suite de la parachah porte sur la sainteté de l'homme pour se purifier par la nourriture d'origine animale, même si elle n'est pas passée sur l'autel, et les détails sur la consommation interdite.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Quand ils sont arrivés là, ils ont profané Mon saint Nom, car on disait d'eux: ceux-là sont le peuple de Hachem et ils sont sortis de Son pays?» (Yé'hezkel 36, 20)

Il faut tirer de là une nouvelle leçon en ce qui concerne la profanation du Nom de Hachem, qui est la faute la plus grave de toutes. L'Ecriture se plaint des bnei Israël à cause des fautes qu'ils ont commises quand ils étaient sur leur terre, ce qui leur a valu le châtement de l'exil, ainsi qu'il est écrit (Vayikra 18): «Et le pays ne vous vomira pas parce que vous l'aurez rendu impur.» Et maintenant, alors qu'ils se trouvent en exil parmi les nations, on les montre du doigt et on dit: «Ceux-là sont le peuple de Hachem, et ils sont sortis de Son pays?» Le Nom du Ciel se trouve donc profané à cause d'eux. Par conséquent, nous apprenons que l'homme qui faute, en plus du fait même de la faute qui va contre la volonté de Hachem, et pour laquelle il sera puni sans aucun doute, doit se soucier en tout premier lieu de la profanation du Nom de Hachem. En effet, comme il va être puni et souffrir à cause de sa faute, quiconque le verra s'étonnera et dira: «Voici qu'il est du peuple de Hachem, et il est frappé!» Il aura donc provoqué une profanation du Nom de Hachem par sa faute. Quel est le cœur qui ne tremblerait pas et ne frémirait pas en regardant tout cela, et à plus forte raison un talmid 'hakham qui compte parmi l'armée de Hachem, si par malheur il faute, et en particulier en une chose qui comporte un 'hiloul Hachem! Les Sages ont dit: Celui qui a étudié l'Ecriture et la Michna et servi des talmidei 'hakhamim et qui ne se comporte pas honnêtement en affaires, et ne parle pas avec modération, s'il ne se repent pas et attire sur lui des catastrophes, il aura profané le Nom de Hachem. Il sera encore bien plus bouleversé quand il se tiendra devant le Trône de justice dans le monde de vérité et qu'on lui montrera combien de fautes très graves de 'hiloul Hachem il a commises, non pas à cause de ce qu'il a fait effectivement, mais parce qu'il a tardé à se repentir alors qu'il était en vie et a été puni. Qu'il soit puni dans le monde à venir, pour la punition même qu'il a subie en ce monde-ci! Lui seront ajoutées des douleurs éternelles à cause d'une douleur passagère, et des malheurs éternels à cause de malheurs temporaires! Malheur à nous au jour de la justice, malheur à nous au jour de la réprimande!

(Or Yahel)

LA RAISON DES MITSVOT

Je me sanctifierai par Mes proches

Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prirent chacun son encensoir, y placèrent du feu, mirent dessus de l'encens et ils offrirent devant Hachem un feu étranger qu'Il ne leur avait pas ordonné. Un feu sortit de devant Hachem et les dévora, et ils moururent devant Hachem (10, 1-2).

Les hommes de mérite ont l'habitude de se répandre en pleurs au moment de la lecture du verset «après la mort des deux fils d'Aaron», et de verser des larmes sur la disparition des tsadikim ; c'est une segoula pour racheter une faute afin de ne pas voir ses fils mourir de son vivant. L'essentiel est que de cette façon on prenne garde à se repentir de ses fautes, et le vivant réfléchira (Kohélet 7, 2) au fait que si la flamme est tombée sur des cèdres, que peut devenir l'hysope (Moed Katan 25b), si la stricte justice a frappé de tels tsadikim pour une faute légère, puisque le Saint béni soit-Il est sévère envers les tsadikim, ainsi qu'il est écrit «Je me sanctifierai par Mes proches, et je serai glorifié devant tout le peuple.» Les Sages ont expliqué: «Tu apparais redoutable, ô D., du fond de Ton Sanctuaire» (Téhilim 68, 36), ne lis pas mimikdacheikha (du fond de Ton Sanctuaire) mais mimekoudacheikha (de ceux qui Te sont consacrés). Quand la justice du Saint béni soit-Il frappe ceux qui Lui sont consacrés, Il est redoutable, et glorifié (Zeva'him 115a). Que feront ceux qui sont remplis de fautes? Le cœur de l'homme fond devant l'ampleur de ses fautes, qui sont trop nombreuses pour être comptées, sa culpabilité va jusqu'au ciel, et il pleure sur la mort des tsadikim. Il se joint à la douleur de leur père Aaron, le saint de Hachem, qu'il lui arrive une chose pareille, il fait rentrer la crainte dans son cœur de pierre, il supplie Hachem et se repent, et Hachem a pitié de lui et accepte son repentir, surtout quand c'est par le mérite de ces tsadikim (Maté Ephraïm, 619).

Yom Kippour rachète déjà parce que c'est un moment de miséricorde. La mort des tsadikim est aussi un moment de miséricorde, D. Se réjouit de ce que vient vers Lui un tsadik pur et Il le rachète (Moed Katan 25b). Mais à la condition que ce soit comme à Yom Kippour, car la crainte de Yom Kippour est une expiation quand on le respecte, mais celui qui méprise Yom Kippour et le tient pour un jour ordinaire, Yom Kippour ne le rachète pas. De même si l'on respecte le tsadik, sa mort est un rédemption, mais si l'on méprise le tsadik dans son cœur, sa mort ne rachète pas.

(Mechekh 'Hokhma)

GARDE TA LANGUE

Le devoir d'étudier les lois sur le langage

En vérité, chacun des bnei Israël veut observer la Torah parfaitement sans rien en négliger, ainsi qu'il est écrit: «Ton peuple sont tous des tsadikim», mais il y a beaucoup de raisons qui poussent les gens à négliger de garder leur langue, trois en particulier: 1) Le manque de connaissances: on ne sait pas quelles paroles s'appellent lachon hara. 2) La force des instincts dans ce domaine, qui parle contre nous, si bien que nos prières ne sont pas acceptées. 3) Que nous ne connaissons pas les stratagèmes pour échapper au mauvais penchant, ainsi qu'il est écrit (Michlei 24, 6): «Car tu feras la guerre au moyen de stratagèmes», c'est pourquoi chacun doit s'efforcer d'apprendre et de réviser ces lois.

(Chemirat HaLachone)

HISTOIRE VÉCUE

Moché entendit et cela lui plut (10, 20)

«Cela lui plut», les Sages ont expliqué qu'il a reconnu: Je l'avais entendu et je l'ai oublié (Zeva'him 101b).

On posa une question à un Rav d'une petite communauté. Il oublia ce que disait le Chakh et donna une décision qui n'était pas conforme à la halakhah. Il y avait là un clan qui s'opposait au Rav, et maintenant ils l'avaient pris en flagrant délit d'erreur. Que firent-ils? Ils envoyèrent un télégramme à Kovna, chez Rabbi Yitz'hak El'hanan zatsal, pour lui demander sa décision sur cette question. Il leur envoya immédiatement une réponse qui allait à l'encontre des paroles du Chakh, comme celle du Rav! Il envoya la lettre, en sachant qu'ils ne la recevraient que le lendemain. Au bout de quelques heures, il envoya un télégramme confus en disant qu'il s'était trompé dans sa décision, il avait trouvé que le Chakh parlait de cela et prenait la décision inverse, donc il s'effaçait devant lui, et quand ils recevraient sa lettre, qu'ils sachent qu'il avait changé d'avis par rapport à ce qu'il avait écrit.

Qu'est-ce que cela signifiait? Il est évident que Rabbi Yitz'hak El'hanan connaissait les paroles du Chakh, c'est pourquoi il fut stupéfait quand on lui posa dans un télégramme confus une question aussi simple. Dans son immense sagesse, il comprit qu'apparemment, le Rav local s'était trompé dans sa décision, et qu'il avait des opposants qui lui tendaient un piège. Il décida de leur fermer la bouche, et de leur montrer que même le plus grand décisionnaire de la génération risque d'oublier un paragraphe du Chakh, donc à plus forte raison le Rav d'une petite ville. C'est pourquoi il avait renoncé à l'honneur de sa Torah et avait fait semblant de s'être trompé lui-même!

(Chimoucha chel Torah)

LES ACTES DES GRANDS

Une cruche remplie d'eau

Le saint Tanna Rabbi Akiva était emprisonné à cause de «ses fautes» envers les Romains, à savoir qu'il avait appris et enseigné la Torah en public. L'un des disciples de Rabbi Akiva le servait dans la prison. Chaque jour, Rabbi Yéhochoua apportait à la prison des aliments et une cruche d'eau pour la boisson et netilat yadaïm. Un jour, le gardien de la prison le rencontra alors qu'il avait à la main la cruche d'eau. «Pourquoi apportes-tu ici tellement d'eau?» cria-t-il. «Est-ce que ton Rav est capable de boire une telle quantité? Ha, ha! J'ai compris! Tu as certainement l'intention de te servir de l'eau pour assouplir la terre qu'il y a en dessous du mur et creuser un souterrain par où ton Rav puisse s'échapper! Non! Cela ne sera pas!» Et dans sa colère, le gardien prit la cruche et renversa par terre la moitié de l'eau qu'elle contenait. Quand il ne resta que la moitié de la quantité, il la rendit à Rabbi Yéhochoua et le laissa passer. Entre temps, Rabbi Akiva s'affaiblissait. Il était vieux et avait besoin de nourriture et de boisson. Quand Rabbi Yéhochoua arriva enfin dans sa cellule, il lui demanda d'une voix faible: «Pourquoi m'as-tu laissé attendre si longtemps? Je n'ai pas la force de jeûner!» «Ce n'est pas de ma faute, dit Rabbi Yéhochoua, désolé. L'un des gardiens m'a arrêté. Il a vérifié ce que je portais dans la cruche et en a renversé la moitié par terre.»

«Alors donne-moi l'eau et je vais me laver les mains», dit Rabbi Akiva, et il tendit la main vers la cruche. Rabbi Yéhochoua lui répondit: «Rabbi, il y a à peine assez d'eau pour boire, cela ne peut pas suffire aussi à se laver les mains!»

Rabbi Akiva dit: «Qu'est-ce que je peux faire? Les plus Sages des Sages ont décrété qu'il faut se laver les mains, et je ne mangerai pas sans l'avoir fait, même si je dois mourir de faim à cause de cela!» Rabbi Akiva refusa de manger. Quand les gardiens virent cela, ils permirent à Rabbi Yéhochoua d'apporter une pleine cruche d'eau.

(Traité Erouvin – Ma'asseihem chel Tsadikim)

ECHET HAYIL

La tâche de l'éducation

La Haggada de Pessa'h dit: «Celui qui ne sait pas poser de questions, fais-lui une ouverture (at peta'h lo).» Pourquoi cette forme de féminin? Il est question d'enfants petits dont la compréhension n'atteint pas encore les paroles de Torah de leur père, c'est pourquoi leur mère doit enraciner en eux la crainte du Ciel, tout en s'occupant d'eux, au moment des repas, des jeux et des distractions. C'est à elle de les protéger de mauvaises actions, de les débarrasser de leurs défauts et d'éveiller en eux le désir de la Torah et des mitsvot. Ces actes d'éducation de la mère ont une très grande influence sur le cœur pur de l'enfant. C'est pourquoi celui qui ne sait pas poser de questions, at peta'h lo au féminin, parce que cela s'adresse à la mère. Elle doit ouvrir le cœur du jeune enfant, qui n'a pas encore de compréhension de la Torah.

(Beer Chemouël)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsoukal, le Kaf Ha'Haïm

Il descendait des hommes de la Grande Assemblée et étudia dans les yéchivot de Bagdad. Il avait une stature spirituelle considérable dans l'exil de Babylone, qui était florissant à cette époque. Par son caractère calme, pondéré et agréable, par sa gentillesse et son humilité, son caractère élevé et sa crainte du Ciel qui précédait sa sagesse, il mérita de s'élever dans l'étude de notre sainte Torah, et d'arriver jusqu'à la décision halakhique. Dans son immense assiduité, il se mit aussi à étudier secrètement la kabbala, et s'accomplit en lui la promesse de la sagesse à ceux qui sont discrets. Il devint de plus en plus sage et avait en bouche une Torah de vérité. «Donne la vérité à Ya'akov» s'accomplit en lui.

En 5664, il alla s'installer en Erets Israël, et partit étudier dans la Yéchivat Chochanim LeDavid. Il s'y installa dans un petit grenier proche du Beit HaMidrach, acheta des livres importants sur la Kabbala et la Torah dévoilée, en faisant des économies sur la nourriture avec ses derniers sous. Dans ce petit grenier, il passa la plus grande partie de ses journées et de ses années, plongé dans les livres saints qui l'entouraient. Il était installé dans la tente de la Torah, et notait ses réflexions halakhiques par écrit dans son célèbre ouvrage Kaf Ha'Haïm. Il avait l'habitude de se lever avant le milieu de la nuit pour être éveillé au moment du milieu de la nuit exactement et plongé dans son étude. Ensuite, il lisait le tikoun 'hatsot en pleurant, en gémissant et en se lamentant sur la destruction du Temple et l'exil d'Israël. Il se levait de nouveau avant l'aube pour étudier la Kabbala. Puis il s'enveloppait de son talit, mettait ses tefilin et allait à la synagogue, où il priait avec les kavanot du Ari. Il ressemblait à un ange de D. en se tenant devant l'Arche, tremblant dans sa sainteté. Quand il disait une bénédiction sur un aliment, il faisait très attention à la dire avec une profonde attention et beaucoup d'enthousiasme, au point que quiconque méritait d'être dans son entourage à ce moment-là s'émerveillait de ses bénédictions dites clairement et saintement.

Rabbi Yéhouda Tsadka a dit qu'il y a eu deux tsadikim de la génération précédente qui veillaient à leur langage et ne dirent rien de superflu dans leur vie, si bien qu'ils parlent après leur mort sans interruption, ce sont le 'Hafets 'Haïm et le Kaf Ha'Haïm. Ils sont à la tête de ceux qui parlent dans la lumière de la vie.